

En français

**KAAI**  
**THEATER**



Partagez vos expériences du Klarafestival !

#klarafestival18



Daniel Linehan/Hiatus,  
Alain Franco & Jean-Luc Plouvier/Ictus  
Un Sacre du Printemps

**23>24/03/2018 • 19:00 + 21:30 • Kaaitheater**  
danse/musique • 45 min.

**EXTRA** Rencontrez Linehan et Franco dans une discussion d'après spectacle **vendredi 23/04**, après la représentation de 21:30.

## UN SACRE DU PRINTEMPS

Pour cette ambitieuse chorégraphie de groupe, Daniel Linehan s'attaque à l'œuvre maîtresse de Stravinsky, *Le Sacre du Printemps*. Il choisit la magnifique version pour deux pianos interprétée sur scène par Jean-Luc Plouvier (Ictus) et Alain Franco. Au récit d'une jeune fille destinée à être sacrifiée qui danse jusqu'à la mort, Linehan préfère une recherche sur la structure musicale. Le public prend place à proximité immédiate des treize danseurs et les pianistes, ce qui génère une énergie collective partagée. On entend haleter les danseurs et on sent les déplacements d'air nous caresser le visage. Les performeurs doivent trouver une manière de continuer à se mouvoir sur les motifs musicaux versatiles de la composition. La partition paraît soulever avec insistance la question : « Comment aborder ce monde en mutation toujours plus rapide ? »

- Le danseur et chorégraphe Daniel Linehan a quitté les États-Unis en 2007 pour venir étudier à PARTS. Au cours des saisons passées, il était à l'affiche du Kaaitheater avec, entre autres, *Zombie Aporia*, *Gaze is a Gap is a Ghost*, *dbddb* et *Flood*.

## INTRODUCTION PAR DANIEL LINEHAN

Linehan, 2015. Traduction française par Hiatus.

*Je ne trouve aucune pertinence dans l'histoire du Sacre du Printemps telle qu'elle est communément comprise : une communauté demande que l'un de ses membres soit sacrifié. Lorsque j'écoute la musique, je n'entends pas ce récit du sacrifice ; je n'entends pas la mort. J'entends dynamisme, un mot qui pourrait aussi être défini comme vitalité.*

À la question « qu'est-ce que vous aimez le plus de la Russie », la réponse de Stravinsky fut la suivante « La violence du printemps russe, qui semblait se déclencher en une heure. Et c'était comme si la terre entière allait s'ouvrir. C'était l'évènement annuel le plus merveilleux de mon enfance ». Il y a de nombreuses interruptions tranchantes dans la partition du *Sacre du Printemps*, qui semble rappeler cette « violence du printemps russe », comme par exemple la musique sautant d'un motif à un autre, souvent sans transition apparente, sans aucun sens de progression ou de résolution que l'on trouve habituellement dans la musique plus traditionnelle. De nombreux commentateurs ont établi un lien entre les interruptions « violentes » dans la partition de Stravinsky et la violence qui éclaterait un an après la première parisienne du *Sacre du Printemps*, alors que l'Europe serait bientôt ravagée par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Dans son livre *Violence*, Slavoj Žižek suggère que, outre les formes de violence apparentes (guerre, fusillades, émeutes), il y aurait également une forme de violence invisible, inhérente au statu quo. Lorsque le bon fonctionnement de nos systèmes économiques et politiques suit son cours inévitable, sans interruption, cela constitue une forme de violence invisible contre certains groupes de gens. Par exemple, ceux qui, dans le monde, vivent dans une pauvreté abjecte, n'auront pour la plupart presque aucune chance d'échapper à la maladie, à la malnutrition, ainsi qu'à une mort prématurée, face à la distribution mondiale de la richesse et du pouvoir.

À la lumière de ce concept de l'invisible violence du statu quo, nous pouvons considérer la partition de Stravinsky ainsi que ses nombreuses interruptions discordantes, comme une forme d'antiviolence, une tentative de déstabilisation de l'invisible violence d'un courant lisse et efficace, entraînant ainsi l'auditeur à s'accoutumer à l'idée que dans sa musique, il n'y a pas de statu quo. Et si le cours que nous suivons pouvait être interrompu à tout moment ? La perpétuation de l'état actuel des choses ne doit pas nécessairement suivre sa progression sans restriction, jusqu'à ce que nous arrivions à une résolution vraiment violente. La possibilité de l'interruption – c'est ce qui persiste dans la partition de Stravinsky, cent ans après. C'est une musique qui interrompt sans cesse la ligne musicale d'un motif afin de recommencer inlassablement quelque chose de nouveau. C'est une partition emplie de commencements.

Dans cette interprétation chorégraphique de la partition, *Un Sacre du Printemps* est une danse avec une multiplicité de commencements. À maintes reprises, les danseurs abandonnent un état d'être afin de trouver le moyen de continuer dans un autre. De nombreuses autres chorégraphies sont construites autour de modèles qui évoluent progressivement, mais ici, les danseurs doivent trouver le moyen de continuer en dépit de l'absence d'un modèle sous-jacent dominant. Ils doivent poursuivre, mais ne peuvent toutefois dépendre d'un sentiment de continuité. Au contraire, ils doivent cultiver leur capacité à faire face à une situation, malgré l'absence d'un schéma prévisible et continue.

Nous constaterons que ces principes sont pertinents pour beaucoup d'entre nous, aujourd'hui. Nous ne vivons pas une époque où les schémas sont stables. Il nous est impossible de prédire ce qui viendra ensuite. Il existe de multiples facteurs déstabilisants en dehors de notre contrôle individuel : changements climatiques, érosions monétaires, manipulations génétiques, etc. Comment continuons-nous à trouver de nouvelles stratégies afin de faire face à des conditions qui changent si rapidement ? Comment trouvons-nous la pérennité en ces temps qui valorisent la rupture avec le passé ? Comment créons-nous des communautés dépourvues du sens lié à l'histoire commune ? Vivons-nous simplement ensemble comme un groupe déconnecté d'individus atomisés, chacun se considérant comme un être « élu » ? Ce que nous aurons à sacrifier sera sans doute l'importance que nous accordons à notre propre individualité.

## TROIS QUESTIONS À ALAIN FRANCO

Entretien par deSingel, 2015. Traduction française par Hiatus.

**En tant que dramaturge musical, vous avez joué un rôle important dans le processus de création d'*Un Sacre du Printemps*. Pourriez-vous nous raconter comment cette collaboration avec Daniel est née et comment vous avez travaillé ensemble ?**

Cette collaboration est née dans le cadre d'un workshop que Daniel a donné à P.A.R.T.S, aux étudiants de fin de cycle, en 2013. C'était également l'année du jubilé du *Sacre du Printemps*. Nous avons fait une analyse approfondie de la partition mais avons également discuté des différentes versions existantes (Nijinsky, Béjart, Bausch, Le Roy, entre autres). Stravinsky était plutôt froid et relativement opposé à l'idée que la musique signifierait quelque chose en dehors d'elle-même. Mais son approche, dite objective, a conduit à des partitions (en plus du *Sacre*, entre autres *Petrouchka*, *l'Oiseau de feu*, *Symphonies d'instruments à vent*, *Oedipus Rex*) qui ont fortement stimulé une nouvelle théâtralité ainsi qu'une physicalité, influençant dans ce sens les arts de la scène.

Daniel Linehan est tout à fait conscient de l'héritage de cette composition, chargé d'une multitude de points de vue. Parallèlement, nous sommes également partis d'une feuille vierge afin de suivre uniquement les processus de composition de la partition. Nous avons ainsi trouvé des idées remarquables, en particulier que la désignation des élus ne représentait pas nécessairement un moment dramatique, et que, par conséquent, il était possible de considérer l'analogie entre le décideur et l'exécuteur. Chacun peut ici constater qu'il s'agit de l'expression d'une politique de répartition.

## **En tant que musicien contemporain, comment envisagez-vous *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky ?**

En quoi réside pour vous, la portée du travail ? *Le Sacre du Printemps* est incomparable dans l'histoire de la musique. Stravinsky a réussi à la fois à créer une esthétique nouvelle et en même temps, à atteindre son apothéose : croquis, fragment et développement jouissent du même statut. Cela signifie d'une part, une rupture radicale avec une tradition qu'il n'a pas particulièrement appréciée - je parle de la tradition allemande – et d'autre part, une synthèse phénoménale de ce qui s'est passé juste avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'industrialisation à grande échelle, l'urbanisation et la naissance des métropoles modernes, l'adieu à une société d'artisans, l'émergence d'un être humain « technique » et l'aliénation qui en résulte, ne sont que quelques éléments avec lesquels Stravinsky non seulement était confronté, mais qu'il a aussi traité de manière créative. Je pense que ce qui continue à résonner aujourd'hui, c'est avant tout la conscience d'un compositeur qui, littéralement et figurativement, livre un travail « révolutionnaire ». L'idée qu'un artiste (comme c'est le cas pour Picasso, à qui Stravinsky est souvent et très justement comparé), crée de nouvelles bases, traite spéculativement de ce que le cours de l'histoire rend compréhensible comme « l'assimilation des événements à travers le temps ».

## **Vous collaborez fréquemment avec des chorégraphes, notamment avec Anne Teresa De Keersmaeker. Comment travaillez-vous en tant que musicien sur un spectacle de danse ? Et comment vous situez-vous par rapport à l'approche de la chorégraphie de Daniel ?**

Mon intérêt pour la danse et la chorégraphie pourrait être considéré comme étant la suite logique de mes réflexions sur les arts de la scène et sur le concept de « représentation ». La naissance de la danse – je veux dire dans le domaine à part entière et autonome de l'art, donc pas du ballet – n'est pas bien plus vieille que le *Sacre* (1913). Je constate que la danse formule des propositions importantes sur le développement et le renouvellement des principes linguistiques et des modèles politiques. Une pratique de recherche permanente de l'action collective. En ce sens, la danse est également un témoignage de l'accélération et de la civilisation. Alors qu'autrefois Descartes spéculait à propos de la séparation du corps et de l'esprit, on se rend compte aujourd'hui que cette scission est inexistante - ce qui ne veut pas dire qu'on y renonce. En tout cas, Daniel Linehan travaille sur ce changement ontologique et réussit à développer une esthétique qui soulève des questions sur l'origine de la subjectivité, les actions autonomes et le statut de la prise de décision, le niveau de responsabilité qui réside dans un geste et, en fin de compte, le corps tout entier comme variation de l'ensemble.

## BIOGRAPHIES

### **Daniel Linehan, Hiatus**

Dans son propre travail chorégraphique, Linehan cherche à obscurcir, en douceur, la frontière qui sépare la danse de tout le reste. Il aborde la création de performances du point de vue de l'amateur curieux, en testant les nombreuses interactions entre la danse et les formes de non-danse, à la recherche d'improbables conjonctions, juxtapositions et parallèles entre les textes, mouvements, images, chansons, vidéos et rythmes.

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008 où il a suivi le Cycle de Recherche à P.A.R.T.S. En tant qu'interprète, Linehan a travaillé, entre autres, avec Miguel Gutierrez et Big Art Group. En 2007-2008, il fut Artiste en Résidence au Movement Research. A New York, il crée, avec une équipe de quatre danseurs, des performances basées sur le texte et la danse. En 2007, il crée le solo *Not About Everything* qui, depuis sa première, a été joué dans plus de 75 théâtres du monde entier. Ses projets plus récents, créés en Belgique, sont *Montage for Three* (2009), *Being Together Without any Voice* (2010), *Zombie Aporia* (2011), *Gaze is a Gap is a Ghost* (2012), *The Karaoke Dialogues* (2014), *Un Sacre du Printemps* (2015), *dbddb* (2015) et *Flood* (2017).

Linehan travaille également sur des projets plus particuliers : *Vita Activa*, un atelier codirigé avec Michael Helland, à l'attention de 40 participants sans-emploi et qui aborde les questions de fonctions de temps et de travail. Le livre *A No Can Make Space* (2013) créé en collaboration avec le graphiste Gerard Leysen (Afreux), qui retrace 10 ans de pratique chorégraphique. *untitled duet* (2013), un projet diffusé en live dans le cadre des Performance Room Series du Tate Modern de Londres.

Linehan est régulièrement invité en tant que conférencier et mentor dans des institutions de danse dans le monde entier. Il était Artiste Associé au deSingel Campus International des Arts (Anvers, BE) et New Wave Associate au Sadler's Wells (Londres, UK) et artiste-en-Résidence à l'Opéra de Lille (FR).

Depuis 2015, Hiatus est soutenue par les autorités flamandes. Daniel Linehan est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts 2017-2021.

## **Alain Franco**

Alain Franco est né à Anvers et vit aujourd'hui entre Bruxelles et Berlin. Il a étudié le Piano et la Théorie musicale en Belgique et à Tel-Aviv, et a obtenu une maîtrise en Musicologie du XXème siècle, à l'institut Ircam-Ehess de Paris. Son intérêt pour la musique et les arts contemporains - en tant que pianiste et chef d'orchestre – le mène principalement à des collaborations avec des ensembles et musiciens européens parmi lesquels Ensemble Modern (Frankfort), Ictus ensemble (Bruxelles), la Philharmonie Royale de Liège, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Ensemble de Musique de chambre de la Monnaie (Bruxelles) et Oh ton-ensemble (Oldenburg).

En outre – et comme une extension esthétique et artistique de sa pratique – il a progressivement développé une réflexion globale et originale sur les questions liées à la représentation et à la performance. Tout ceci l'a conduit à de nombreuses collaborations artistiques avec des performeurs, des chorégraphes ainsi que des metteurs en scène, notamment avec Anne Teresa De Keersmaeker, Meg Stuart, Thomas Plischke, Kattrin Deufert, Jan Lauwers, Romeo Castellucci, Isabelle Schad, Benjamin Vandewalle, Arkadi Zaides, Daniel Linehan et Karim Bel Kacem.

Actuellement, Alain Franco enseigne et organise les Studios de Recherche de P.A.R.T.S (Bruxelles), est régulièrement invité en tant que conférencier, entre autres au HZT Berlin, et travaille en tant que musicien, performeur et dramaturge musical pour plusieurs projets scéniques et chorégraphiques.

## **Jean-Luc Plouvier**

Jean-Luc Plouvier est né en 1963. Après des études de Piano et Musique de Chambre au Conservatoire de Mons, il se consacre presque essentiellement à la musique des XXème et XXIème siècles. En qualité de soliste, il a créé des oeuvres de Thierry De Mey, de Brice Pauset et de Philippe Boesmans. Comme chambriste, il a travaillé avec le Bureau des Pianistes, en duo avec Jean-Luc Fafchamps, avec le Ictus Quartet et aujourd'hui avec l'ensemble Ictus, dont il est aussi le coordinateur artistique. Jean-Luc Plouvier fait partie de l'équipe de la Cinémathèque de Belgique, où il accompagne des films muets. Il a donné le cours de "Musique et Culture" pour le module de formation à la Musicothérapie de l'Institut Marie Haps. Il a écrit des musiques de scène pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Nicole Mossoux, Iztok Kovač et Johanne Saunier.

## credits

Une chorégraphie sur la musique *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (version pour deux pianos) interprétée en live par Alain Franco et Jean-Luc Plouvier (Ictus).

**chorégraphie** Daniel Linehan musique Igor Stravinsky (version pour deux pianos) | **musique interprétée par** Alain Franco, Jean-Luc Plouvier (Ictus) | **danse & création** Jeanne Colin, Andrés Déri, Alexandra Dolgova, Erik Eriksson, Taha Ghauri/Daniel Linehan, James McGinn, Charles Ngombengombe, Krišjānis Sants, Christoffer Schieche, Hagar Tenenbaum/Anneleen Keppens, Roman Van Houtven/Víctor Pérez Armero, Katie Vickers, Tiran Willemse | **dramaturgie musicale** Alain Franco | **stylisme** Frédérick Denis | **lumières** Elke Verachtert | **son** Jeanne Debarsy | **production** Hiatus (Brussels, BE) | **en collaboration avec** P.A.R.T.S. (Brussels, BE) | **diffusion Belgique** Hiatus | **diffusion internationale** Damien Valette (Paris, FR) | **production exécutive** Caravan Production (Brussels, BE) | **coproduction** deSingel International Arts Campus (Antwerp, BE), Opéra de Lille (FR), Festival de Marseille (FR) | **avec le soutien** des autorités flamandes | **remerciements** à Vincenzo Casale | **Daniel Linehan/Hiatus est** Creative Associate au deSingel Campus des Arts International (Anvers, BE) **et soutenu par** les autorités flamandes 2017-2021.

Klarafestival est soutenu par



Vlaanderen  
verbeelding werkt

visit.brussels



Kaaitheater est soutenu par



Vlaanderen  
verbeelding werkt

